

Pour la cure des vieux Catarrhes,
couvrez la poitrine avec

{ Le Plastron de Pin Parfumé }

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORICOLE

VENUS ET ZAIDA

Il trouva ses libraires à demi conciles sur une affaire, et lorsqu'il fut payé à l'autre, il fut à nouveau débarqué dans une chaloupe, où il fut jambes repliées sous lui et l'autre jambé étendue, se faisant gratter la plante du pied par un bégaiement évident par deux personnes.

Le ministre fut alors introduit dans le cabinet d'Osmin, et fut reçu par Osmán.

— Je te demande, dit le dey,

— À ce que je sais, dit le ministre, tu es le pacha d'Algier ?

— Tu as raison, répondit Osmán.

— Je viens pour vous, dit le ministre.

— Un décret de l'empereur, dit le dey, fait en conséquence de nos deux vives et respectueuses protestations avec l'empereur, nous a permis de venir.

— L'empereur, Votre Hautesse, me demande l'alliance de maître Vérité. Il sera à notre bras, l'intention de faire, comme je l'épouse à Osmin.

— Couper la tête à Zaida n'est pas à point au décret, répondit le dey.

— Votre Hautesse n'a-t-elle pas l'intention de jeter Zaida à la mer ?

— Jeter Zaida à la mer n'est pas à point un crime, répondit encore le dey.

— Comment, ce n'est pas un crime de jeter Zaida à la mer et de couper la tête à Osmin ?

— J'ai acheté Osmin cinq cents piastres et Zaida mille, suivant comme j'ai acheté cette pipe cent ducats.

— Et bien, demanda le ministre, où Votre Hautesse en veut-elle venir ?

— A ce que, comme cette pipe m'appartient, je puis la casser en dix morceaux, en vingt morceaux, en cinquante morceaux, si cela me convient, et que personne n'a rien à dire.

Et le pacha cassa sa pipe, dont il jeta les débris dans la chambre.

— Bon pour une pipe, dit le ministre ; mais Osmán ! mais Zaida !

— Moins qu'une pipe, dit gravement le dey.

— Comment, moins qu'une pipe ? Un homme moins qu'une pipe ! une femme moins qu'une pipe !

— On n'en n'est pas un homme... Zaida n'est point une femme : ce sont des esclaves. Je ferai couper la tête à Osmán, et je ferai jeter Zaida à la mer.

— Non, dit Son Excellence.

— Comment, non ? s'écria le pacha avec un geste d'menace.

— Non, reprit le ministre, non ; pas à Naples, du moins.

— Glorieux, dit le dey, sais-tu comment je m'appelle ?

— Vous vous appellez Hussain-Pacha.

— L'âme de chien ! s'écria le dey avec une colère croissante, sais-tu qui je suis ?

— Non, être l'ex-dey d'Algier, et moi, j'étais le ministre actuel de la police de Naples.

— Il voulait dire, demanda le dey.

— Cela vient dire, je vais vous envoyer en prison, et vous faites immédiatement entendre vos excuses, monsieur, répondit le ministre.

— Ma prison ? murmura le pacha en se tenant sur son divan.

— Ma prison, dit le ministre.

— Où est l'ex-dey d'Algier ?

— Votre Hautesse est libre comme l'air, répondit le ministre.

— C'est heureux, dit le dey.

— Mais à une condition cependant.

— Laquelle ?

— C'est que Votre Hautesse me jure sur le Prophète qu'il n'arrivera malheur ni à Osmán ni à Zaida.

— Osmán et Zaida, m'appartiennent, dit le dey : je ferai d'eux ce que bon me semblera.

— Alors, Votre Hautesse ne partira point.

— Comment, je ne partirai point ?

— Non, du moins avant de m'avoir remis Osmán et Zaida.

— Jamais ! s'écria le dey.

— En ce cas, je les prendrai, dit le ministre.

— Vous les prendrez ? vous me prendrez mon eunuque et mon esclave ?

— En touchant le sol de Naples, votre esclave et votre eunuque sont devenus libres. Vous ne quitterai Naples qu'à la condition que les deux coupables seront remis à la justice du roi.

— Et, si je ne veux pas vous les remettre, qui m'empêchera de partir ?

— Moi.

— Vous ?

Le pacha porta la main à son poignard ; le ministre lui saisit le bras au-dessus du poignet.

— Venez ici, lui dit-il en le conduisant vers la fenêtre ; regardez dans la rue. Que voyez-vous à la porte de l'hôtel ?

— Un peloton de gendarmerie.

— Savez-vous ce que le brigadier qui le commande attend ? Que je lui fasse un signe, pour vous conduire en prison.

— En prison, moi ? Je voudrais bien voir cela !

— Venez-vous le voir ?

Son Excellence fit un signe : un instant après, on entendit retentir dans l'escalier le bruit de deux grosses bottes ornées d'éperons. Presque aussitôt, la porte s'ouvrit, et le brigadier parut sur le seuil, la main droite à son chapeau, la main gauche à la coupe de sa coiffette.

— Gentaro, lui dit le ministre de la police, si je vous donnais l'ordre d'arrêter mon sieur et de le conduire en prison, y verriez-vous quelque difficulté ?

— Aucune, Excellence.

— Vous savez que monsieur s'appelle Hussain-Pacha ?

— Non, je ne le savais pas.

— Et que magisgior n'est ni plus ni moins que l'ex-dey d'Algier ?

— Qu'est-ce que c'est que ça, l'ex-dey d'Algier ?

— Vous voyez, dit le ministre.

— Diable ! fit le dey.

— Faut-il ? demanda Gentaro en tirant une paire de pinces de sa poche et en s'avançant vers Hussain-Pacha, qui, le voyant faire un pas en avant, fit de son côté un pas en arrière.

— Non, il ne faut pas, dit le ministre. Sa Hautesse sera bien sage. Seulement, cherchez, dans l'hôtel, un certain Osmán et une certaine Zaida, et conduisez-les tous les deux à la préfecture.

— Comment ! comment ! dit le dey, cet homme entrerait dans mon harem ?

— Ce n'est pas un homme ici, répondit le ministre ; c'est un brigadier de gendarmerie.

— N'importe, il n'aurait qu'à laisser la porte ouverte !

— Alors, il y a un moyen. Faites-lui remettre Osmán et Zaida.

— Et ils seront punis ? demanda le dey.

— Selon toutes la rigueur de nos lois, répondit le ministre.

— Vous me le promettez ?

— Je vous le jure.

— Allons, dit le dey, il faut bien en passer par où vous voulez, puisqu'on ne peut pas faire autrement.

— A la bonne heure, dit le ministre ; je savais bien que vous n'étiez pas aussi méchant que vous en aviez l'air.

Hussain-Pacha frappa dans ses mains ; un esclave ouvrit une porte cachée dans la tapisserie.

— Faites descendre Osmán et Zaida, dit le dey.

L'esclave croisa les mains sur la poitrine, courba la tête et s'éloigna sans répondre un mot. Un instant après, il reprit avec des difficultés.

L'eunuque était une petite bête de chair, grossière, rousse, avec des mains et des pieds de femme. Ses yeux étaient bleus, ses dents noires, ses ongles rouges et longs.

Zaida était une jeune femme, yeux petits, nez court, dents noires, ongles rouges et longs. En aperçut l'eunuque tout à fait. Zaida releva la tête, et vit l'eunuque étonné, et l'eunuque regarda Zaida sourit.

Le ministre regarda l'eunuque et l'eunuque regarda l'eunuque.

— Faites ce que vous voulez, il va se retourner, et il va mourir.

Gentaro s'avala la salive vers Zaida, tendit les pouces et la mena.

Au moment où il fut dans la chambre avec le pacha, il se rentra à un singe.

Le ministre de la police regarda la fenêtre, vit les deux prisonniers sortir de l'hôtel, et s'empara de leur escorte, et se dirigea de la rue Clément.

Maintenant, il regarda le pacha et le ministre, et il se rentra vers le dey.

Hussain-Pacha est libre de partir, et elle rentra.

— A l'instant même, dit le dey, Hussain-Pacha, à l'instant même, Je ne regretterai pas un instant de plus d'un pays aussi barbare que le vo.

— Bon voyage, dit le ministre.

— Allez au diable, dit Hussain-Pacha.

Une heure ne s'était pas écoulée que Hussain avait fait un bâtiment ; deux heures après, il avait fait conduire ses femmes ses trésors. Le soir même, il rendait à son tour au pacha la suite, et, à minuit, il mettait à la voile, maudissant ce pays d'esclaves. L'on n'était pas libre de couper la tête à son eunuque et de noyer sa femme.

Le lendemain, le ministre comparut devant lui les deux coupables et leur fit subir un interrogatoire.

Osmán fut convaincu d'avoir dormi quand il aurait dû veiller et Zaida d'avoir veillé quand il aurait dû dormir.

Mais, comme, dans le code